1

Les malades avaient été mis en quarantaine dans une immense salle commune. Le personnel médical n'entrait là que revêtu de longues blouses vert pâle, de chaussons en papier, de masques et de gants. On pouvait cependant observer ce qui se passait au travers des portes vitrées. Je fis un signe à Hope qui regardait dans ma direction mais elle ne sembla pas me reconnaître. Dawson dormait, comme la plupart des autres victimes du Diable Vert. Sœur Ethelred errait entre les lits et les matelas de fortune installés à même le sol. Elle s'approcha de la porte, le visage impassible, les traits tirés. Comme elle avait ôté son voile, je ne l'avais pas immédiatement reconnue. Ses cheveux sombres et courts, ses yeux minuscules et son long museau lui donnaient des airs de vieille taupe. Elle s'arrêta juste devant moi. Une flèche de peur me traversa l'estomac. Pourtant, nous étions

séparées par une porte fermée à double tour, pourtant, je n'avais rien à me reprocher, pourtant, je savais qu'elle n'était pas en état de me nuire, mais malgré tout cela une crainte diffuse quoique très présente renaissait dès que je l'apercevais.

Elle tenta d'ouvrir la porte. Elle secouait la poignée en me fixant méchamment.

– Sœur Ethelred ! dis-je, en espérant que la vitre laisserait passer le son de ma voix. Comment vous sentez-vous ?

Ginger et Margarita se tenaient derrière moi. Elles observaient la scène en la commentant :

– Elle a l'air encore plus mauvaise que d'habitude, remarqua Ginger.

– Je ne trouve pas, répondit Margarita. Elle a juste l'air dingue.

– Sœur Ethelred, répétai-je. Vous m'entendez ?

Sœur Ethelred écrasa son visage contre la vitre sans me lâcher du regard. Elle ne cessait de secouer la poignée. Elle m'effrayait.

– Qu'est-ce que vous attendez dans votre aquarium, bande de carpes ? Appelez Dieu, bon sang ! proféra-t-elle soudain d'une voix monocorde.

Ginger et Margarita éclatèrent de rire. Des frissons me traversèrent le corps. Je fis deux pas en arrière. Sœur Ethelred, elle, ne bougeait pas, le museau collé

contre le carreau, la bouche déformée par la compression. On apercevait ses longues dents jaunes mal alignées. Jamais je n'avais eu l'occasion de l'observer de la sorte. J'aurais préféré qu'elle nous épargne cette affreuse intimité. Elle exhibait, sans le vouloir, la pilosité de l'intérieur de ses narines et la couperose de ses pommettes.

– Appelez Dieu, vous dis-je ! répéta-t-elle.

Sœur Wilhimina la rejoignit en traînant les pieds. Elle semblait plus affaiblie et plus ramollie que jamais. Elle se colla contre Ethelred. Puis ce fut au tour de sœur Alarice. Les deux femmes ne portaient pas non plus leur voile.

Elles avaient toutes ce même regard inquiétant. Elles ne voyaient pas la réalité. Quelque chose d'autre défilait devant leurs yeux. Elles plaquèrent leurs visages contre la porte, et Margarita s'exclama en riant :

– Les trois grâces ! Je crois que je me souviendrai de cette image toute ma vie.

Nous essayâmes de communiquer avec les sœurs mais elles ignoraient nos tentatives d'échanges. Nous n'existions pas pour elles. Seule sœur Ethelred continuait à nous traiter de poissons. Mais à qui s'adressait-elle vraiment ? Elles finirent par s'allonger dans un coin de la pièce.

– Il faudrait arriver à se faufiler à l'intérieur pour tester l'alchiminott sur quelqu'un, dit Margarita. Dès qu'une infirmière ouvre cette porte, je fonce… On ne peut pas me mettre en prison pour ça.

Prudence et June surgirent alors du bout d'un couloir.

– On a trouvé ça sur un chariot ! On va pouvoir entrer ! déclara June en secouant un trousseau de clefs.

Margarita lui arracha le trousseau des mains et se précipita vers la porte, mais aucune clef ne correspondait à la serrure.

La grosse voix du médecin de garde fit sursauter Margarita. Nous ne l'avions ni vu ni entendu arriver. Il était un peu chauve, très grand, le nez exagérément busqué, les yeux clairs, le visage émacié. Ginger me fit discrètement remarquer ses mains poilues. Elle riait parfois de ce genre de détail.

Le médecin nous rappela que nous étions dans un hôpital, pas dans une cour de récréation.

– On ne joue pas ici ! s'emporta-t-il.

– Je ne jouais pas, dit Margarita avec assurance. Combien de fois devrai-je vous expliquer que nous voudrions essayer l'élixir d'alchiminott sur mes parents ?

– Vous recommencez avec votre potion magique !

Mais, jeune fille, je crois que vous ne réalisez pas que vous courez un risque en entrant dans cette pièce. Qui sait si vos parents et vos amies ne sont pas tous contaminés par un virus très dangereux ?

– Moi je le sais, dit Prudence. J'ai déjà souffert d'une maladie semblable et j'ai été guérie par un remède identique à l'élixir que nous vous proposons. Je sais que c'est possible.

– Effet placebo ! gronda le docteur. Lorsqu'on se persuade qu'un médicament est le bon, on parvient parfois à guérir.

June le supplia d'expérimenter notre élixir.

– On ne joue pas avec la santé des gens ! s'énerva-t-il.

– N'est-ce pas ce que vous êtes en train de faire ? objecta Margarita. Cela fait des heures que vous avez mis tout le monde en observation, alors que personne n'a besoin d'être observé. Nous connaissons la raison de ce malaise général et nous savons comment le guérir. Mais vous, vous vous obstinez à observer.

– Je fais mon travail. Des tests ont été pratiqués… D'ailleurs, je ne vois même pas pourquoi j'aurais à me justifier, répondit le docteur. Retournez dans le hall d'attente. Nous allons nous occuper de vous.

– Occupez-vous des malades, ce sera plus intelligent, lança Ginger.